Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Les] jeux [servant de préface] [Document électronique] / Mlle de Scudéry

p1

LES IEVX

SERVANT DE PREFACE

A MATHILDE .

Novs partismes de Paris
à deux carrosses le
plus beau jour de l' automne,
pour l' aller passer
à vne de ces agreables maisons
qui sont au bord de la Seine
du costé qu' elle descend. Nous
estions cinq femmes, et il y avoit
quatre hommes avec nous, dont
l' esprit estoit assurément tres-propre
à rendre vne compagnie fort
agreable. Nous establismes pour

p2

regle de nostre societé pendant ce
jour-là de ne songer qu' à ce qui
pourroit nous divertir, de bannir
toutes les pensées d' affaires : nous
voulûmes encore, que s' il y avoit
quelqu' vn des hommes qui estoient
avec nous, qui eût de l' amour, qu' il
fist tréve avec sa passion, afin de

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

n' avoir que des plaisirs tranquilles :
on resolut aussi de ne joüer point
pour éviter le chagrin d' avoir perdu,
et nous voulûmes si bien renoncer
à nous-mesmes, que nous
changeâmes de nom en badinant :
nous ne prîmes pourtant pas d' abord
de ces noms de roman dont
il est si aisé de trouver ; et vn homme
de la compagnie nous ayant
dit qu' en Italie dans les celebres
academies, les particuliers qui
les composoient prenoient des
noms qui marquoient quelque

p3

chose de leur humeur, ou qui
avoient quelque autre rapport à
eux, nous cherchâmes ou à nous
loüer ou à nous blâmer en nous
designant. Vne de mes amies
fut nommée l' Indifferente, parce
qu' en effet elle aime peu de
chose : vne autre la Melancolique,
quoy que sa melancolie
soit charmante : la troisiéme
l' Enjoüée : la quatriéme fut
appellée l' Incredule, parce qu' on
n' a jamais pû luy persuader
qu' on ait eu ni amour ni amitié
pour elle. On appella vn des
hommes l' Opiniastre : vn autre le
Complaisant, qui merite en effet
ce nom-là. Le troisiéme se nomma
luy-mesme l' Incertain, n' ayant jamais
pû convenir de ce qui le
pourroit rendre heureux. Et le dernier
fut appellé l' Ambitieux, parce

p4

que ceux qui le connoissent bien
croyent qu' il sacrifieroit toûjours
toutes choses à sa fortune. D' abord
cette maniere de blâmer et de
loüer en nommant la compagnie
nous divertit et servit de fondement
pour nous faire vne de ces

guerres innocentes qui se font
toûjours avec joye, et qui finissent
d' ordinaire par vn redoublement
d' estime et d' amitié quand
c' est entre des personnes raisonnables.
Mais ayant remarqué que
nous avions quelque peine à trouver
des noms si nouveaux, nous en
prismes dans Cyrus et dans Clelie
qui avoient quelque rapport à ces
divers temperamens. La belle Enjoüée
se nomma Plotine, l' Opiniastre
Herminius, l' Ambitieux
prit le nom de Themiste, on donna
celuy d' Artimas à l' Incertain,

p5

la belle Indifferente se nomma
Cleocrite, la Melancolique Noromate,
le Complaisant Meriandre :
mais pour la belle Incredule,
on ne trouva point de nom
qui luy convinst, et on l' appella
Philiste. L' aimable Plotine
dit que ce qui faisoit qu' on ne
trouvoit point de belle Incredule
dans tous les romans, c' est qu' il
n' estoit pas vray-semblable qu' vne
belle personne ne crust pas assez
facilement d' estre aimée. Cependant,
ajousta cette aimable femme,
je voy bien que le nom qu' on
me donne me fait entendre tout
doucement que je suis trop gaye ;
mais outre que je suis persuadée
qu' il faut toûjours suivre son humeur
naturelle, c' est que je me
trouve tres-heureuse d' estre par
temperament ce que tout le monde

p6

devroit estre par raison. Ie comprens
aussi bien que vous, dit la
belle Neromate, que le nom que
je porte aujourd' huy, me reproche
que je suis d' ordinaire vn peu trop
serieuse ; mais comme ma melancolie

ne va pas jusqu' au chagrin et
que je n' en ay qu' autant qu' il en
faut avoir pour ne rire pas de tout,
et pour estre capable de secret et
d' amitié, je me console de la langueur
dont on me fait la guerre.
Pour moy, dit Meriandre, je m' apperçoy
bien qu' en me nommant
on a feint de me loüer, quoy qu' on
ait eu dessein de me blâmer d' vne
complaisance excessive ; mais pour
me justifier et pour me venger, je
souhaite de tout mon coeur que
tous ceux qui me blâment trouvent
vn contredisant tous les jours
de leur vie, afin de leur faire connoistre

p7

qu' il vaut encore mieux
estre vn peu trop complaisant que
de ne l' estre point du tout. Pour
ce qui me regarde, dit Herminius,
je renonce à la complaisance et
par temperament et par raison : il
faut ceder aux loix et aux souverains
sans raisonner ; mais en toutes
les autres choses, il faut soûtenir
son opinion avec courage, et
ne ceder qu' à la verité quand on
la connoist. Mais, ajoûta-t-il, la
belle Cleocrite ne sera pas de mon
avis : i' en demeure d' accord, dit-elle,
et je trouve qu' il est bien plus
commode de s' empescher de disputer,
de laisser croire aux autres
ce qu' ils veulent et de croire ce
qu' on veut, que d' entreprendre
de contester contre tout le monde
quand mesme on a raison. Principalement,
dit l' Incertain Artimas,

p8

puisqu' il y a tant d' incertitude et
dans les choses qu' on dit, et dans
les choses qu' on pense. Pour moy,
dit la charmante Philiste, on me
blâme le plus injustement du monde,

car je n' ay de l' incredulité
qu' en amour et en amitié. Ie croy
aussi facilement qu' on veut, toutes
les nouvelles qu' on me dit ; mais
j' avouë de bonne foy que je croy
tres-difficilement qu' on m' aime,
et je ne pense pas avoir tort : car il
y a peu de gens au monde qui sçachent
aimer, et je croy mesme
pouvoir assurer hardiment que personne
n' a jamais sceû bien precisément
jusqu' à quel point il a esté
aimé ; il y a toûjours du plus ou
du moins. Celles qui s' aiment fort,
croyent facilement qu' on les imite
et qu' on les aime autant qu' elles
s' aiment elles-mesmes. Mais

p9

quand on ne veut pas se laisser
tromper, on ne se fie pas tant à
son propre merite et l' on se deffie
davantage des autres. On ne croit
point du tout qu' on trouve de l' amour
et de l' amitié sincere et tendre
dans le coeur de tous ceux qui
en parlent ; au contraire on panche
à croire qu' il n' en est point,
ou qu' il n' en est gueres ; et quand
il seroit vray que je ferois quelquefois
injustice à quelqu' vn, j' aimerois
mieux en cette rencontre
la faire que de la souffrir, quoy
qu' en toutes les autres choses il
vaille mieux la souffrir que la faire.
Mais ce qui fait la pluspart du
temps qu' on croit facilement d' estre
assez aimé, c' est qu' on ne veut
gueres aimer, et il n' y a assurément
que les personnes qui seroient
capables d' vne grande amitié,

p10

qui puissent bien remarquer
les defauts des affections vulgaires.
C' est pourquoy pour ne m' y
tromper pas, je ne me persuade

point aisément qu' on m' aime,
je n' en suis pas moins civile ni
moins sociable, je n' accuse
personne en particulier, je regarde
les affections tiedes, infidelles,
ou frivoles, comme des defauts
du monde en general, et je ne
laisse pas de croire qu' il y a de l' estime,
et d' vne certaine amitié
d' habitude et de bien-seance qui
rend la societé agreable. Mais
pour des amitiez tout-à-fait sinceres,
tendres et vniques, je n' en croy
point, ou je n' en croy gueres ; et
c' est pour cela que je loüe l' ambitieux
de s' estre abandonné à
l' ambition où la sincere amitié
n' est pas necessaire. Quoy, reprit

p11

brusquement l' ambitieux Themiste,
vous croyez que l' ambition
soit incompatible avec l' amitié ;
elle qui fait les heros, et sans laquelle
la vertu seroit languissante ?
C' est vne passion qui ressemble si
fort à la gloire, que tres-souvent
on les prend l' vne pour l' autre ;
l' ambition raisonnable ne met pas
dans le coeur le desir d' estre riche,
elle y met celuy d' estre grand, de
surpasser les autres en toutes choses,
de se signaler, de plaire à son
prince, et de chercher la fortune
par toutes les voyes honnestes,
soit dans les armes, soit dans les
lettres. Il faut mesme qu' vn ambitieux
comme je l' entends, ait
des amis et qu' il les serve : car
quand on ne sert personne, il arrive
aussi que personne ne vous
sert. Il me semble, dis-je en riant

p12

à toute la compagnie, que c' est
vne assez plaisante chose de penser
que nous sommes tous sortis

de Paris pour venir faire chacun
nostre eloge. Tout le monde rit de
la remarque que j' avois faite, et
l' on cessa de se loüer ou de s' excuser.
Le lieu où nous estions estoit
agreable, on se promena avant
que de disner : le repas fut excellent
et propre : il y eut vn concert
de violes et de clavessins tout à
fait charmant : en suite Noromate
chanta deux airs passionnez presque
aussi bien qu' on peut chanter :
Plotine et Philiste danserent les
petites danses avec deux des hommes
de la compagnie : on parla de
cent choses agreables, où chacun
soustint son opinion, selon son
nom et son humeur. Mais enfin
aprés que la conversation eut duré

p13

quelque temps, les vns proposérent
de passer dans vne grande
salle dont la veuë estoit plus belle,
vn autre dit qu' il valoit mieux aller
se promener en carrosse, cét
avis fut contredit, et vne dame
soûtint que quand on alloit à vne
maison de campagne pour vn jour
seulement, il valoit mieux se promener
à pied. Cela est bon, dit
Plotine en soûriant, quand on
a dessein de se separer de la compagnie
pour faire vne conversation
particuliere avec quelqu' vn
qui plaist plus que tout le reste ;
mais hors de là il vaut autant se
promener en carrosse. Ie vous
assure, ajoûta Philiste, que la pluspart
du temps ces gens qu' on voit
qui se separent des autres ne sçavent
que se dire quand ils sont
éloignez. Pour moy, dit Meriandre,

p14

quand je suis en vne compagnie
comme celle-cy, je tiens toûjours

que tous les plaisirs sont
bien choisis, et je me range facilement
à celuy qu' on me propose.
En mon particulier, luy dit Cleocrite,
je fais par indifference ce
que vous faites par vne complaisance
obligeante pour vos amis.
Et pour ce qui me regarde, dit Artimas,
j' ay plustost fait de ne vouloir
rien que d' examiner si je veux
vne chose plustost qu' vne autre ;
car à peine me suis-je persuadé
que j' ay choisi, que je blâme mon
choix, et ne veux plus ce que j' ay
voulu. Mais peut-estre donc, reprit
Plotine, ne voulez-vous plus désja
estre icy. Tout le monde rit de ce
que disoit cette aimable femme.
Ah madame ! Reprit agreablement
Artimas, c' est mon esprit qui

p15

est irresolu, mais pour mon coeur
il ne l' est point du tout ; et comme
il y a icy des personnes que
j' aime fort tendrement, je suis ravi
d' y estre, et je ne connois point
d' irresolution sur cela. Ie suis persuadé,
dit Herminius, qu' il faut necessairement
se determiner sur
toutes sortes de choses, et se faire
vn choix, mesme des plaisirs. Ah
pour les plaisirs, m' écriay-je, vous
estes en la plus grande erreur du
monde si vous croyez qu' il faille
choisir des plaisirs qu' on ne puisse
changer : car depuis qu' on commence
à parler jusqu' à ce qu' on
cesse de vivre, les plaisirs changent,
et doivent changer. On
se jouë dans l' enfance, on aime
les divertissements, et on les
cherche avec empressement dans
la belle jeunesse : on les souffre

p16

sans les chercher dans l' âge qui

suit celuy-là, et puis enfin on s' en
fait d' autres dans la suite de la vie. Ie
croy mesme, ajoustay-je, qu' en vn
mesme temps et en vn mesme
jour on peut se divertir et s' ennuyer
d' vne mesme chose ; les
longs plaisirs cessent de l' estre, il
ne faut ni de trop longues comedies,
ni de trop longues musiques,
le bal quand on a trop dansé cesse
de divertir, les longues railleries
sont ennuyeuses, et c' est proprement
dans les plaisirs qu' il faut
de la varieté et des intervalles, et
que le coeur et l' esprit ont besoin
de se délasser. A parler en general,
on void que les hommes peuvent
estre capables de se contenter d' vne
seule occupation : vn homme
de guerre se contente de sa profession,
vn magistrat de la sienne,

p17

vn homme de lettres de mesme,
vn grand peintre peint toute sa vie
sans s' ennuyer, vn sculpteur fait
toûjours des statuës et ne se chagrine
que quand il n' a pas occasion
d' en faire, et ainsi de toutes
les autres occupations de la vie,
grandes et petites, selon les differentes
conditions : mais nul homme
n' a jamais eu vn plaisir vnique.
C' est pour cela qu' on parle
ordinairement en nostre langue
des plaisirs, et non pas du plaisir,
quand on veut parler des amusemens
et des divertissemens dont
nous parlons ici, et non pas de ce
mouvement interieur de joye et
de satisfaction qu' ils peuvent produire
en nous, chacun supposant
secrettement qu' vne seule chose ne
sçauroit le produire toûjours, et
que le changement, la varieté et
la nouveauté en font la principale

p18

partie. Si quelqu' vn veut donc choisir
vn plaisir pour toute sa vie, je
croy qu' il viendra bien-tost à
bout de n' en avoir aucun. Ie
suis tout à fait de contraire avis,
dit Plotine, et vous ne prenez
pas garde que chacun de ces plaisirs
dont nous parlons à vne varieté
et vne étenduë presque infinie,
qui se découvrent tous les jours davantage
à ceux qui s' y attachent
entierement, et le leur rendent
toûjours nouveau, quoy que toûjours
le mesme. Si cela est, reprit
Herminius, il faut donc bien
choisir ceux ausquels on se veut attacher.
Ie vous assure, ajousta la
melancholique Noromate, que
ce mot de choix est trop serieux
pour cela, et selon moy, il les faut
suivre selon son inclination : car
je suppose que les plaisirs dont
nous parlons, sont proprement les

p19

plaisirs innocens ; ainsi n' ayant
point à deliberer s' ils sont justes
ou injustes, je conclus qu' il faut
les prendre selon que le hazard
les offre, et selon qu' ils se rapportent
à nostre humeur : car enfin,
il n' y a rien de certain à décider
là-dessus. Malgré mon incertitude,
dit Artimas, je connois
que la belle Noromate a raison.
Ce n' est pas, ajousta-t-il, que
qui me proposeroit d' aller à la
chasse par vn vilain temps comme
font les chasseurs determinez, je
n' aimasse mieux aller à la comedie.
On ne vous dit pas, dit alors
Plotine, que vous soyez obligé
d' accepter tous les plaisirs qu' on
vous propose : car pour moy, je
n' aime non plus la pesche que
vous aimez la chasse, et je n' ay
jamais compris qu' il y eust vn
grand plaisir à voir vn grand nombre

p20

de poissons se battre dans des
filets, troubler l' eau, se laisser
prendre sans pouvoir faire resistance.
Sçachant que vous dansez
parfaitement bien, dit Philiste,
je m' imagine que vous preferez
le bal à tous les plaisirs. Le bal est
assurément vne tres-agreable chose,
repliqua Plotine ; mais comme
les dames ne dansent de bonne
grace dans le monde qu' vn certain
nombre d' années, je songe
déja quel autre plaisir je chercheray
dans deux ou trois ans. La
musique en est vn qui peut durer
toute la vie, dit Meriandre. I' en
conviens, repliqua Plotine ; mais
il me semble que quand vne femme
qui a esté assez belle n' entend
plus chanter les chansons qu' on a
faites pour elle, et que l' admirable
Lambert et la charmante Hilaire
ne disent plus devant elle que

p21

des airs nouveaux, faits pour des
beautez naissantes, elle n' y prend
plus gueres de plaisir, et je suis
persuadée que celles qui n' y
ont plus de part, et qui jugent
qu' elles n' y en peuvent plus avoir,
n' aiment plus tant la musique.
Mais du moins pour la comedie,
dit Themiste, demeurez d' accord
que c' est vn plaisir de tous les
âges, de toutes les saisons, et de
toutes les humeurs : car il y a des
poëmes serieux, d' autres plus enjoüez.
C' est vn tableau de toutes
les passions ; les beautez de l' histoire
et de la fable y sont bien
souvent jointes ensemble ; le vice
y est puni, et la vertu recompensée ;
et chacun y peut trouver
quelque chose selon son goust :
principalement, inter rompit Plotine
en soûriant, quand on a le
coeur rempli d' ambition, puisque

p22

c' est là qu' on voit tous les grands
évenemens de l' histoire ; mais
pour moy, j' avouë sincerement
que quoy que j' aime fort à voir
tous les beaux ouvrages, sur tout
quand ils sont nouveaux, je ne
voudrois pas que ce fust mon vnique
plaisir, et il cesseroit de l' estre
si je n' en avois jamais d' autre.
Pour moy, dit Cleocrite, je les
prens comme le hazard me les
donne sans m' en mettre en peine,
je ne les cherche ni ne les fuis, je
croy qu' on peut chercher la fortune
et la trouver ; mais il me semble
que les plaisirs fuyent ceux
qui les cherchent avec tant
d' empressement, et que la peine
qu' on se donne pour cela, les fait
acheter trop cher. Vous avez raison
belle Cleocrite, luy dit Artimas,
il arrive bien souvent que les
grands plaisirs premeditez ennuyent

p23

à la fin, et il m' est arrivé
plusieurs fois en ma vie de me
divertir et de m' ennuyer tour à
tour en vne de ces longues festes,
où tous les divertissemens sont en
foule, aussi sont-elles plustost faites
pour faire paroistre la magnificence
des grands princes qui les
donnent, que pour le plaisir de
ceux qui en sont. Comme on
m' accuse de ne contredire jamais
personne, dit Meriandre, je me
trouve aujourd' huy fort embarassé
en voyant tant de personnes que
j' estime, avoir des sentimens differens,
et j' ay presque envie de ne
plus parler, afin de n' estre pas indigne
du nom qu' on m' a donné aujourd' huy.
Et pour meriter celui d' opiniastre,
dit Herminius, qu' on m' a
donné sans trop de fondement, je
soustiens qu' il faut choisir en toutes

p24

choses, et considerer vne fois en sa
vie, ce que tous les plaisirs ont de
bon ou de mauvais. Mais, dites-moy,
interrompis-je, si vous mettez
le jeu en general, entre les plaisirs.
Non, repliqua-t-il en riant, je le
mets entre les passions, et toute
la compagnie trouvant qu' il avoit
raison, on n' examina point celuy-là.
Aussi bien, dit Artimas,
s' exposeroit-on à déplaire à trop
de gens, si quelqu' vn s' avisoit de
blâmer le jeu. Croyez-moy, dit
Plotine, ne nous amusons point à
blâmer nul des plaisirs, il n' y en
sçauroit trop avoir, laissez aimer
la chasse aux chasseurs, la musique
aux ames tendres, la comedie
à ceux qui aiment les belles
choses, la danse à ceux qui dansent
bien, la promenade et la conversation
à ceux qui ont l' esprit

p25

galant, les superbes festes à ceux
qui les peuvent donner, les carrousels,
les courses de bague, et les
autres grands plaisirs aux grands
princes, et ne condamnez pas
mesme ceux qui pourroient se divertir
à jouër aux noisettes. A ce
que je voy, dit la belle Noromate,
vous ne blâmez donc pas ceux
qui s' amusent à jouër à de petits
jeux, comme le jeu des proverbes,
des soûpirs, de l' oracle, du
roman, du propos interrompu,
des fontaines, des tableaux et
plusieurs autres où il ne faut pas
tant d' esprit. Ie n' ay garde de les
condamner, dit Plotine, et je
vous assure que j' y ay joüé deux
ou trois fois en ma vie, avec
beaucoup de joye ; mais je regarde
plûtost ces sortes de choses-là,
comme vn amusement, que comme

p26

vn plaisir : on n' envoyeroit pas
prier de jouër à de petits jeux,
comme on envoye prier du bal et
de la comedie : deux personnes
seules ne s' aviseront pas de jouër
aux proverbes, comme on jouë à
l' imperiale. Mais lorsqu' vn assez
grand nombre de personnes se
trouvent ensemble, qu' vn certain
esprit de joye regne dans la compagnie,
et que ne pouvant ni parler
sérieusement, ni se promener,
on cherche simplement à badiner
avec quelque sorte d' esprit, je ne
des-approuve point les petits jeux,
pourveu qu' on les prenne pour ce
qu' ils sont. Mais, reprit Herminius,
si on les prend pour ce qu' ils
sont, on les prendra pour des bagatelles
qui ne doivent pas occuper
des personnes raisonnables, et
j' aimerois autant voir vn grand

p27

architecte employer son temps à
faire vn chasteau de carte comme
font les enfans, que de voir des
gens d' esprit jouër à bon chat
bon rat. Themiste connoissant
qu' il feroit plaisir à Plotine de
soustenir les jeux, s' opposa à Herminius,
et luy dit que ce qui
estoit jeu ne s' appelloit pas occupation,
et que les proverbes dont
il railloit estoient autrefois vne
invention que les grands hommes
avoient trouvée pour fixer la verité
de toutes choses, et la répandre
agreablement dans le monde.
Cela estoit bon, dit Herminius,
dans l' enfance de la morale ; mais
aujourd' huy qu' elle est si vieille
qu' on ne la connoist quasi plus,
on peut passer toute sa vie sans
proverbes et sans joüer à vn jeu
qui force de s' en souvenir. Toutes

p28

les dames et les autres hommes
témoignant prendre plaisir à cette
dispute, on les laissa parler
sans les interrompre. Ie sçay bien,
dit Themiste, qu' on se passe toute
sa vie tres-facilement de joüer
aux proverbes ; mais je soustiens
qu' on ne peut se passer de joye et
d' amusement, et que les jeux d' esprit
que vous blâmez tant, sont
aussi vieux que le monde ; que
les grands rois et les grandes
princesses s' en sont divertis ; que
les plus sages hommes d' entre
les Grecs les ont pratiquez dans
leurs festins ; que les anciens Romains
ne les ont pas ignorez ; que
le comte Balthasar dans son parfait
courtisan qui passe pour le
modelle de la politesse, parle du
jeu d' inventer chacun vn jeu, de celuy
des folies de chacun, et de plusieurs

p29

autres. Trois ou quatre auteurs
Italiens en ont fait des volumes
entiers ; il s' en trouve mesme
parmi les François : les jeux
de Siene ont esté celebres, les rebus,
les enigmes, les devises, ne
sont-ce pas proprement des jeux ?
Croyez-moy, mon cher Opiniâtre,
poursuivit l' Ambitieux, il y a
plus de jeux au monde qu' on ne
croit, tout y est presque bagatelle :
c' est pourquoy n' en retranchons
point puisqu' il y auroit trop
à retrancher. Mais, interrompit
Plotine, encore voudrois-je bien
sçavoir dans quel temps on s' est
avisé d' inventer de ces sortes de
jeux d' esprit. Premierement, dit
Herminius en raillant, je croy
que le jeu du corbillon fut inventé
par les premiers poëtes, qui
ayant beaucoup de peine à mettre

p30

de la raison en rime, accoustumérent
les enfans à jouër à ce jeu-là.
Quoy que vous disiez cela pour
mépriser les jeux, reprit Themiste,
je le trouve bien pensé, et j' ay envie
de croire que cela est vray.
Mais pour répondre à ce que me
demande la belle Plotine, je diray
que les jeux sont originaires de
Lydie, et qu' ils sont beaucoup
plus vieux que le plus vieil historien,
qu' on appelle le pere de l' histoire.
En effet, ce fameux auteur
rapporte que pendant vne
famine assez grande, les Lydiens
ne purent trouver d' autre invention
pour empescher les peuples
de s' affliger, et pour épargner les
vivres, que d' inventer des jeux qui
les occupoient, et les divertissoient ;
et je croy que c' est cette
origine qui a introduit vne façon

p31

de parler, qui est encore parmi le
peuple, lorsqu' il veut dire qu' vn
homme aime passionnément le
jeu, il en perd, dit-il, le boire et
le manger. Ainsi ce qui vous paroist
vne bagatelle, a esté vn grand
remede pour le plus grand mal de
la vie. Mais pour en parler plus
serieusement, on apprend par ce
mesme historien, qu' Amasis roy
d' Egypte qui vivoit du temps de
Cyrus, se divertissoit à des jeux
d' esprit : en effet, il envoya vn
jour vers vn homme dont le nom
a resisté au temps et est venu jusqu' à
nous, pour luy demander ce
qu' il faloit qu' il répondist au roy
d' Ethiopie, qui luy demandoit s' il
sçavoit bien ce qu' il pourroit faire
pour boire toute la mer. L' assurant
que s' il pouvoit trouver
quelque chose de raisonnable à

p32

luy répondre, il luy cederoit plusieurs
villes, et que s' il ne trouvoit
rien de bon à dire, il en perdroit
autant qu' il en pourroit gagner.
Le roy d' Egypte fit cette proposition
par vne lettre qui fut portée
pendant vn festin que faisoit le
roy de Corinthe aux plus sages
hommes de Grece, celuy qui la
receut comme vn jeu, y répondit
de mesme ; mais il le fit tres-ingenieusement :
car il dit à l' envoyé
de ce prince, vous direz au roy
vostre maistre, qu' il n' a qu' à mander
au roy d' Ethiopie qu' il fasse
auparavant arrester tous les fleuves
et toutes les rivieres, afin qu' il ne
boive rien davantage et qu' aprés
cela il fera ce qu' il desire. Il est
aisé de juger que cette demande
estoit vn jeu d' esprit. Eumetis fille
du roy de Corinthe acquit aussi

p33

beaucoup de reputation pour sçavoir
expliquer les enigmes les
plus difficiles. Enfin, les rois,
les philosophes, les Grecs, les
anciens Romains, et la nouvelle
Italie, n' ont pas méprisé les jeux
d' esprit : il ne faut donc pas trouver
étrange qu' on s' y amuse quelquefois.
Si vous rapportiez fidellement,
répondit Herminius, toutes
les galanteries du temps d' Amasis
roy d' Egypte, vous verriez bien
que nous ne nous accommoderions
gueres de leurs coustumes. Ie consens,
dit Themiste, qu' on ne les suive
pas en tout : je veux mesme bien
qu' on ne se divertisse pas des mesmes
jeux qui les ont divertis ; mais
je demande seulement que vous
confessiez que les jeux sont aussi
vieux que le monde, que des personnes
de grande qualité, de grand

p34

esprit et d' vne grande vertu s' en
sont divertis, qu' en des cours tres-galantes
on s' y est amusé, et qu' on
s' en peut encore divertir. Si j' en
estois creuë, dit alors la belle
Plotine, nous y jouërions tout à
l' heure. Ie ne meriterois pas le
nom que je porte, dit le complaisant
Meriandre, si je pouvois
vous contredire. Et pour
moy, dit l' opiniastre Herminius,
je merite si souvent le mien, qu' encore
que je ne cede pas, je veux
bien ne m' opposer point à la belle
Plotine. Ie me suis déja assez expliquée,
dit Cleocrite, pour faire
que personne ne doute que je veux
tout ce qu' on voudra. Comme mon
nom, dit alors l' incredule Philiste,
ne m' oblige à rien, je consens
d' essayer si je m' y divertiray : car
je n' y ay jamais joüé. I' y ay joüé

p35

comme vn autre, dit Noromate,
et je m' y suis toûjours ennuyée. Ie
veux donc entreprendre, dit Themiste,
de faire en sorte que vous
ne vous y ennuyiez pas. De grace,
dit Artimas, laissez-moy la liberté
de douter, si je m' y seray diverti
ou ennuyé : car ma prevoyance
ne va point jusqu' à sçavoir ce qui
en sera. Ie le veux bien, dit Themiste :
mais il faut que la compagnie
me permette d' inventer vn
jeu : car la nouveauté est vn charme
pour tous les plaisirs. Toute la
compagnie ayant consenti à cette
proposition, il resva vn moment,
et puis il en prescrivit les loix :
premierement, dit-il, je mettray
dans des billets divers caracteres
de gens, ou diverses
autres choses à ma fantaisie. Ie
rouleray les billets, je le mesleray,

p36

et aprés les avoir bien meslez
dans vn vase, tous ceux de la compagnie
seront obligez de parler
sur le sujet que leur billet leur
marquera, et pour moy qui seray
le maistre du jeu, je ne prendray
point de billet ; mais aprés avoir
écouté tout ce que chacun aura
dit, je seray obligé de parler à
mon tour, de faire l' eloge de ceux
qui auront bien parlé, et de blâmer
ceux qui n' auront pas bien
fait. Et comme le hazard agit toûjours
sans choix, je comprens
qu' il peut produire d' assez agreables
effets, en ce jeu-là, où l' on
sera quelquefois obligé de parler
de ce qu' on ne sçait pas, ou contre
ses propres sentimens. Quoy
que je craigne vn peu, dit Plotine,
de ne sortir pas à mon honneur
d' vn jeu, où je prevois qu' il

p37

faut beaucoup d' esprit, je consens
qu' on jouë à celuy-là. Tout le
monde ayant donné sa voix, on
fit les billets, où l' on écrivit ce qui
suit.
Vne bonne et une méchante lettre
d' amour.
Pourquoy vn beau sot est plus sot
qu' vn autre.
Vn faux brave.
Vn sçavant incommode.
Vn ignorant qui fait l' habile homme.
Vne histoire.
Vn conte.
La description d' vne belle maison de
campagne.
Vn homme qui parle trop.
Vn homme qui parle trop peu.
Vn bel esprit ridicule.
La difference du flateur et du complaisant.

p38

Vn hypocrite,
des vers d' elegie.
Vn galimatias pompeux, qui puisse
tromper les esprits mediocres.
Vn rebus.
Vne chanson.
Vn homme qui s' ennuye par tout.
Vn homme qui ne sçait pas vivre.
Parler contre l' amour.
Deffendre l' amour.
Vne enigme.
Vn souhait.
Tous les divers caracteres des coquettes.
Vn madrigal.
Vn empressé.
Vn brave brutal.
Vne devise.
Vn plaintif qui se lamente de tout.
Vn indifferent enjoüé qui ne s' inquiette
de rien.
Qu' il faut toûjours vn confident en
amour.

p39

Qu' il ne faut point de confident en
amour.
Aprés que tous ces billets furent
écrits, la belle Noromate
demanda pourquoy il y en avoit
plus qu' il n' y avoit de gens dans la
compagnie. C' est afin, répondit le
maistre du jeu, de faire que le hazard
soit plus grand, qu' il y ait
plus de varieté dans les sujets sur
lesquels le sort peut tomber, et
que par consequent on ne puisse
se preparer sur rien. La compagnie
estant satisfaite de cette raison,
et ayant trouvé tous les billets
ingenieusement remplis, on les
mesla et on les distribua selon
qu' on se trouva assis ; mais il ne
fut pas permis de voir son billet,
qu' on ne fust tout prest de
parler. La belle Plotine estant à
la premiere place ouvrit le sien,

p40

et y trouva ce qui suit, pourquoy
vn beau sot est plus sot qu' vn autre.
Ie vous assure, dit l' Enjoüée en
riant, que je suis bien plus heureuse
que je ne pensois : car je craignois
fort d' estre obligée de bâtir vne
maison, et qu' il ne m' arrivast de
confondre les corridors et les
corniches, les bases et les chapiteaux.
I' apprehendois encore étrangement
d' avoir à parler contre
l' amour : car je le trouve assez
necessaire à la politesse du monde.
Ie rends donc graces à la fortune,
de ce qu' elle m' oblige à parler sur
vn sujet qui est selon mon sentiment,
et où il y a peu de choses à
dire. Il demeure pourtant certain
que la beauté est vn grand avantage
en toutes sortes de choses,
excepté à vn sot homme. Parmi les
femmes, la beauté fait excuser

p41

beaucoup de defauts ; mais parmi
les hommes elle redouble les mauvaises
qualitez. Vne belle personne
sans nul merite d' ailleurs,
pare le bal et le cours ; elle n' a
qu' à ne parler point pour estre aimable,
c' est du moins vn beau
tableau : mais pour vn beau sot
il est cent fois plus insupportable
que s' il n' estoit pas beau. La
raison que j' en conçois, c' est
qu' vn homme qui n' est pas bien
fait, n' attire point les regards, on
ne s' attend à rien, il se sauve dans
la presse, sans qu' on s' apperçoive
de sa sotise ; on n' y songe pas, et
quand on y songeroit, comme sa
mine n' a rien promis de bon, on
ne luy reproche pas d' avoir trompé
les gens. Mais lorsqu' on voit
vn beau sot avec vne belle perruque
blonde, le teint d' vne belle

p42

dame, de beaux yeux bleus qui
ne disent rien, vn rire niais qui ne
sert qu' à monstrer de belles dents,
vne grande taille qui n' a point de
liberté, vne physionomie stupide
et fade, qui ne signifie quoy que ce
soit, avec vne sotte gloire sans
fondement : il faut bien avoüer
qu' vn beau sot de cette espece est
plus sot que s' il n' estoit pas beau,
et qu' il ennuye bien davantage ;
parce qu' on a dépit d' avoir esté
trompé pour vn moment ; parce
que rien n' est si mal ensemble
que la sottise et la beauté. C' est
proprement vn grand et magnifique
portail qui promet vn palais, et
au delà duquel on ne trouve qu' vne
miserable cabane sans nuls
meubles. Ie croy mesme qu' on
peut dire encore qu' vn homme
n' est pas obligé d' estre beau ; mais

p43

qu' il est obligé d' avoir de l' esprit,
et de sçavoir vivre ; de sorte que
lorsqu' on trouve tout le contraire,
et qu' on en trouve vn qui a la
beauté d' vne femme, et n' a pas
l' esprit d' vn homme, on en est
fort rebuté. Et pour aller encore
au delà des termes de mon billet,
j' ajoûteray qu' vn beau sot quand
il est vieux, est encore plus sot
avec ses vieux attraits, que quand
il est jeune, parce qu' il n' y a plus
nulle esperance qu' il se corrige de
sa sottise. Il y a mesme plus d' vne
espece de beaux sots ; mais ceux
que je mets au premier rang sont
de beaux sots, audacieux et languissans
tout ensemble, qui s' écoutent,
quand mesme ils ne disent
rien, qui ne pensent jamais,
ni à ce qu' on leur dit ni à ce qu' ils
disent, qui s' admirent sans se connoistre,

p44

et qui ne laissent pas de
porter leur sottise et leur beauté
par tout pour incommoder les
gens raisonnables.
La belle Plotine ayant cessé de
parler, tout le monde crut connoistre
quelqu' vn du caractere
qu' elle avoit representé, et chacun
se vouloit dire vn nom à l' oreille,
mais le maistre du jeu imposa silence,
et dit qu' il ne faloit jamais
se faire vn jeu des defauts d' autruy,
que les sots de cette espece
estoient aisez à connoistre, et qu' il
n' estoit point besoin de les nommer.
Ensuite Philiste ouvrit son
billet, et trouva que c' estoit à elle
à faire voir la difference du flateur
et du complaisant. Cette belle
personne resva vn moment, et
parla en suite en ces termes :
le hazard a sans doute assez

heureusement rencontré en m' obligeant
à parler de la difference qu' il
y a entre l' honneste complaisance
et la flaterie. I' ay vne si grande aversion
pour tous les flateurs en general,
que cette aversion me tiendra
peut-estre lieu d' esprit, et me
fera mieux découvrir les bassesses
de la flaterie ; du moins sçay-je
que je n' ay pas en moy, ce qui
fait le plus vniversellement souffrir
les flateurs. Car enfin il demeure
pour constant que l' on ne
pardonne rien si aisément qu' vne
flaterie dite de bonne grace, et
cela vient sans doute de ce qu' on
est son premier flateur à soy-mesme,
et qu' on se dit presque toûjours
plus de bien de soy que les
autres n' en disent et n' en doivent
dire ; de sorte que la flaterie est
toûjours plus prés de ce que nous

pensons de nous que de la verité, et
a sans cesse vne intelligence secrette
dans nostre coeur, dont il se faut
deffier. Ceux qui aiment à estre
flatez s' estiment trop, et les flateurs
pour l' ordinaire le deviennent,
parce qu' ils sentent bien
qu' ils n' ont pas assez de merite
ni assez de vertu pour plaire ou
acquerir du credit sans le secours
de la flaterie, et l' on peut dire
qu' ils ont mauvaise opinion et
d' eux et d' autruy. Mais avant que
de distinguer la complaisance raisonnable
de celle qui ne l' est pas,
il ne sera peut-estre pas mal-à-propos
de faire vne legere peinture
d' vn flateur. Sa premiere qualité
est de renoncer à la verité sans
nul scrupule, et de ne l' employer
jamais ; d' estre incapable de nulle
amitié, de n' aimer que son plaisir

p47

et son interest, de ne parler que
par rapport à luy, de ne s' attacher
jamais qu' à la fortune : il n' a point
de temperament particulier, il
devient ce que son interest demande
qu' il soit, serieux avec ceux
qui le sont, gay avec les enjoüez ;
mais jamais malheureux avec ceux
qui le deviennent, car il les abandonne
dés qu' il peut connoistre
que la fortune les quitte. Aussi suis-je
de l' avis d' vn de mes amis qui a
dit parlant des flateurs,
la misere d' autruy réveille leur
malice
au lieu d' exciter leur pitié :
pour meriter leur haine et leur inimitié,
c' est assez qu' on n' ait pas la fortune
propice.
Cette aveugle deesse est maistresse en
leurs coeurs :

p48

de tous ceux qu' elle éleve ils sont adorateurs,
a tous ceux qu' elle frape ils declarent
la guerre.
L' injustice et la fraude ont des charmes
pour eux.
Ils sont l' horreur du ciel, les monstres
de la terre,
et le dernier malheur de tous les malheureux.
Mais pour en revenir où j' en
estois, le flateur n' est jamais vniforme
dans ses sentimens, il est
capable de se contredire toûjours,
de recevoir toute sorte d' impressions,
n' y en ayant point qui luy
soient particulieres ; il veut tout ce
qu' on veut, et ne veut jamais rien
que pour son dessein. Il fait des
vertus de tous les vices quand il
luy plaist ; il est aussi insupportable
à ceux qui sont au dessous de luy,

p49

qu' il est soûmis à ceux dont il a
besoin : car comme il passe toute
sa vie à flater ceux qui sont au
dessus de sa condition, il veut
estre flaté de ceux qui sont au
dessous. La dissimulation est sa
compagne ordinaire, il n' a point
de patrie, point de parens, point
d' amis, et souvent point de religion.
Les vrais flateurs ne se contentent
pas de loüer ceux qui ne
meritent pas d' estre loüez : mais
pour plaire à ceux-là mesme dont
ils changent les vices en vertus,
ils changent autant qu' ils peuvent
les vertus des autres en vices ; et
la médisance et la calomnie sont
tres-souvent employées par vn veritable
flateur, pour plaire à ceux
à qui il fait sa cour. Il n' advertit
jamais ses amis des fautes qu' ils
font pendant leur bonne fortune ;

p50

mais s' ils tombent, il est le premier
à insulter à leur malheur,
afin de se rendre agreable à ceux
qui leur succedent. Enfin je soûtiens
hardiment qu' vn flateur est
le plus lasche de tous les hommes :
mais entre tous les flateurs, ceux
qui approchent des grands sont
les plus meschans et les plus à
craindre ; et on peut dire de la flaterie
en cette rencontre, qu' en
s' attachant aux grands, elle fait
quelquefois comme cette herbe
rampante qui couvre les murailles,
qu' elle destruit dans la suite :
car il est certain que la flaterie en
trompant les grands, et à l' égard
des autres, et à l' égard d' eux-mesmes,
les rend bien souvent injustes,
et ensuite malheureux.
La flaterie n' est pas seulement
dangereuse dans les cours, elle

l' est en amitié, en amour, et en
toutes sortes d' estats : car il y a
des amans flateurs, aussi bien
que des amis et des courtisans. Il
y a pourtant cette difference, que
souvent les amans flateurs croyent
vne partie des flateries qu' ils disent,
et que les flateurs d' interest
parlent toûjours contre leur sentiment.
Et puis à dire la verité, la
flaterie en amour n' est pas si dangereuse :
car quand les femmes
ont de la raison, elles se deffendent
de tout ce que les amans
leur disent, et c' est le poinct le
plus important de la morale des
dames, que de douter de tout ce
qu' on leur dit en galanterie. Mais
enfin soit à la cour, soit en amour
ou en amitié, c' est la marque d' vne
ame grande et noble de n' aimer
point la flaterie, et d' estre incapable

de flater. Il faut assurément regarder
la flaterie comme vne esclave
qui est toûjours basse, rampante
et dépendante de la fortune. Il y a
des flateurs de toutes conditions, et
pour toutes sortes d' interests. Ceux
qui ne le sont qu' en parasites font
le moins de mal, parce que ceux
mesme qui s' en divertissent les
mesprisent : mais les plus dangereux
de tous, sont ceux qui contrefont
les amis sinceres : car il y
a des flateurs qui parlant eux-mesmes
contre la flaterie, s' introduisent
dans le monde comme s' ils
estoient de veritables amis, et
trompent fort souvent des gens
fort habiles ; ainsi l' on peut dire
que la flaterie serieuse est la plus
dangereuse de toutes. I' ay mille
fois en ma vie fait reflexion pourquoy
l' on est plus souvent trompé

en amis qu' en nulle autre chose.
Ie connois des gens d' esprit qui
n' ont jamais esté trompez en nulle
affaire d' interest, tant ils sont
clairvoyans et habiles, et tant ils
prennent de soin à s' empescher
d' estre surpris. En effet, quand on
prend des domestiques on s' informe
tres-soigneusement des lieux
où ils ont esté employez, depuis
les intendans jusqu' aux laquais :
et ces mesmes gens si habiles et
si sages, et qui apportent tant de
precaution à n' estre point trompez
dans de petits interests, prennent
hardiment des amis sur les
premieres flateries qu' on leur dit,
et engagent leur coeur avant que
de connoistre si ceux à qui ils le
donnent en sont dignes. Cependant
je suis persuadée qu' on devroit
apporter mille fois plus de

soin à bien connoistre ceux dont
on veut faire ses amis, que ceux
qu' on prend pour ses domestiques :
car on ne peut, tout au plus, confier
que son argent à ceux qui servent,
et l' on confie ses secrets à
ses amis. C' est pourquoy il faut
avant que de leur donner ce rang-là
bien examiner s' ils le meritent,
et bien considerer si la complaisance
qu' ils ont, est de celle qui
naist de l' amitié, et qui est conduite
par la raison : car il ne faut
pas qu' on s' imagine que je veuïlle
bannir l' honneste complaisance
du monde. Les veritables amis
ne doivent pas estre ni grondeurs,
ni brusques, ni desagreables ; ils
doivent louër et mieux louër que
les flateurs, et d' autant plus que
pour s' acquerir le droit de reprendre
leurs amis en quelques occasions,

p55

il faut qu' ils les louënt en
d' autres quand ils en sont dignes :
car la plus sincere marque d' amitié
qu' on puisse donner, est d' advertir
genereusement ses amis des
fautes qu' ils font ou qu' ils sont
prests de faire. Il faut mesme courageusement
se mettre au hazard
de leur déplaire en quelque sorte,
plûtost que de les exposer à faire
quelque action dont ils seroient
blâmez. Quand on a fait aussi
quelque chose qu' on connoist soy-mesme
qui n' est pas bien, il faut
prendre garde si nos amis nous le
disent, ou du moins en demeurent
d' accord avec nous : car si cela
n' est pas, il faut conclure, ou
qu' ils sont peu éclairez, ou qu' ils
sont foibles, ou qu' ils sont flateurs.
Ie sçay bien que les commencemens
de la flaterie sont tres-difficiles

p56

à connoistre : la civilité et la
politesse du monde la cachent d' abord,
l' habitude la fait ensuite
souffrir, et dés qu' on s' y est accoustumé
on n' est plus capable
de la connoistre. L' honneste complaisance,
qui est le pretexte dont
la flaterie se veut couvrir, rend en
effet l' amitié plus douce, sert à
l' ambition, à l' amour, et est, pour
ainsi dire, le lien de la societé. Sans
elle les opiniastres, les ambitieux,
les coleres, et enfin tous les gens
de temperamens violens et contraires
ne pourroient vivre ensemble.
Elle vnit, elle adoucit, elle lie la
societé, mais c' est avec vn air libre,
qui n' a rien de bas ni de servile,
qui ne sent ni l' empressement, ni
l' interest, ni la dissimulation : mais
la basse complaisance, ou pour
mieux dire, la flaterie se déguise

p57

en tout, elle flatte en la beauté,
en l' âge, en l' esprit ; elle louë les
amis de ceux qu' elle veut flater,
et blasme leurs ennemis, quels
qu' ils soient, et prend enfin vn
grand circuit pour assieger vn
coeur dont elle se veut emparer.
Les veritables amis amoindrissent
les offices qu' ils rendent, et les flateurs
les exagerent. Les amis sinceres
ne sçauroient avoir plus de
joye, que de voir que les gens
qu' ils aiment sont aimez de tout
le monde : mais les flateurs craignent
au contraire, que d' autres
ne plaisent plus qu' eux, et c' est
proprement dans leur coeur qu' on
peut trouver de la jalousie sans
affection. Il se faut pourtant bien
garder, en s' empeschant de tomber
dans vn defaut, de tomber
dans vn autre, et d' estre incivil et

p58

contredisant. La complaisance
des honnestes gens est tres-aisée
à discerner quand on y prend garde,
elle n' a jamais d' interest particulier,
elle regarde en general
la bien-seance du monde ; c' est
precisément ce qu' on appelle sçavoir
vivre ; il ne peut y avoir de
regles precises pour cela, le jugement
et la vertu en doivent prescrire
les loix. Il ne faut point
estre complaisant ni pour tromper
son prince si l' on est à la cour, ni
pour abuser ses amis. Il faut que
la dissimulation, le mensonge, ni
nul interest servile, ne s' y meslent
jamais. Il ne faut pas enfin
se faire vn mestier de la flaterie,
qui est assurément vn poison plus
dangereux qu' on ne pense : car
dans le monde il n' y a presque
point de flateurs qui n' en puissent

p59

avoir d' autres ; et si les princes qui
ont vn esprit fort éclairé, observent
soigneusement tout ce qui
vient à leur connoissance, ils verront
souvent la flaterie dans leurs
cours, en mille figures differentes.
Elle se trouve dans les bals, dans les
balets, dans les festes, dans les mascarades ;
quelquefois mesme aux
lieux les plus saints, d' où elle devroit
n' oser approcher, et elle est
pour l' ordinaire plus parée et plus
ajustée que la complaisance sincere,
qui se fie à ses propres charmes.
La flaterie enfin a vn langage qui
luy est propre, elle ne louë jamais
que par des exclamations, et qu' avec
dessein de tromper. Ie sçay bien
qu' il y a des flateurs de temperament,
qui ne pensent à rien en particulier,
et qui par vn dessein general
de plaire à tout le monde, ont

p60

vne certaine complaisance fade
qui déplaist : ces gens-là ne sont
pas meschans, mais pour l' ordinaire
ils ont peu d' esprit, et sentant
bien qu' ils ne pourroient pas
soustenir leur opinion s' ils en pouvoient
avoir vne, ils cedent à tout
le monde, et prennent le parti
d' estre complaisans de profession.
Pour ces gens-là ils me font pitié,
et je me contente de les éviter
sans les haïr : mais pour les flateurs
qui veulent arracher l' estime
et l' amitié des honnestes gens,
et des rois, et des favoris des
grands princes, par des artifices
qu' on devroit punir, je les hai
d' vne telle sorte, et je les connois
si bien, que je pense me pouvoir
vanter qu' ils ne me tromperont jamais.
Ie suis persuadée que le
moyen le plus seur pour se garder

p61

de la flaterie, c' est de se bien connoistre
soy-mesme : car selon moy,
il est plus aisé que de connoistre
les autres. Vn des grands maux
que produit la flaterie, c' est qu' elle
met souvent de la deffiance
dans l' esprit de ceux qui la méprisent,
et que cela est cause que
quelquefois on fait injustice à la
complaisance raisonnable des honnestes
gens : et pour vous dire la
verité, je ne porterois pas le nom
d' Incredule que la compagnie m' a
donné aujourd' huy sans la flaterie,
et j' avouë ingenûment que j' ay
mieux aimé douter de tout, que
de m' exposer à estre trompée en
croyant trop legerement toutes les
flateries qu' on m' a dites.
Philiste ayant cessé de parler fut
loüée de toute la compagnie ; mais
Themiste leur dit que cela estoit

p62

contre les regles du ieu, et qu' il
n' appartenoit qu' à luy de louër
ou de blasmer, quand tout le monde
auroit parlé. On rit vn moment
de la gravité de Themiste : aprés
quoy Cleocrite suivant son rang,
ouvrit son billet, et trouva que
c' estoit à elle à dire vn madrigal ;
elle en eut vne extrême joye, et
se hasta de reciter celuy qui suit,
que personne de cette aimable
troupe n' avoit encore veu.
Madrigal.
Sans nul sujet d' inquietude,
ie prefere la solitude
au bal, au carrousel, aux plaisirs les
plus doux,
on dit par tout que je vous aime,
belle Iris, jugez-en vous mesme,
ie suis nay pour aimer, et je ne voy
que vous.

p63

Ce madrigal, dit Plotine, est de
ceux que j' aime le mieux ; il est
simple et naturel, il n' y a point
trop d' esprit : car on en voit où il
y en a tant, que l' amour n' y paroist
pas. Toute la compagnie convint
de ce que disoit Plotine, et l' incertain
Artimas ouvrit son billet, et
trouva que c' estoit à luy à examiner
s' il faut toûjours vn confident en amour.
Il regarda son billet plusieurs fois,
il resva, il commença par vn mot,
et en dit vn autre vn moment
aprés, ensuite dequoy il parla de
cette sorte.
C' est estre traité tres-avantageusement
par la fortune, d' avoir
à soustenir vne opinion qui a pour
soy la raison et l' vsage. En effet,
depuis que l' amour fait des heureux
et des miserables, on n' a jamais
pû se passer de confidens et

p64

de confidentes, et je ne croi pas
qu' il y ait rien de plus vniversellement
establi, ni de plus necessaire
dans vne grande passion ; je ne
croy mesme pas possible de n' en
avoir point. Quand on commence
d' aimer on n' est encore obligé
à nul secret, de sorte qu' il n' est
pas croyable qu' vn homme qui
devient amant n' en dise rien à
son meilleur ami, et quand le
premier pas de la confidence est
fait, il faut aller jusques au bout :
car rien n' est plus dangereux que
de dire vn secret à demi : mais
enfin, quand cela ne seroit pas ainsi,
le moyen de renfermer dans son
coeur toutes les douleurs ou toutes
les joyes que l' amour inspire ? Si on
est maltraité, on s' en console avec
son amy ; si on est heureux, on redouble
sa joye en la disant à vn

p65

autre soy-mesme ; et puis quand il
naist quelque petite querelle entre
deux personnes qui s' aiment, il est
tres-commode d' avoir vn arbitre
secret et fidelle qui puisse la terminer.
C' est encore l' vnique moyen
de ne dépendre point ni de suivans
ni de suivantes ; et c' est vn grand
plaisir de pouvoir parler des graces
receuës sans estre accusé de vanité.
Ce n' est pas qu' à regarder les choses
d' vne autre sorte, on ne pust dire
que dans vne grande passion les
confidens sont quelquefois d' estranges
gens. Les vns deviennent
rivaux de leurs amis ; les autres
sont indiscrets, ils ont eux-mesmes
des maistresses à qui ils redisent
tout ce qu' ils sçavent ; et j' ay veu
vne fois vne avanture de galanterie
aller de confident en confident,
jusques à ce qu' elle fust sceuë de

p66

tout le monde ; le premier confident
le dit à sa maistresse qui avoit
vne confidente qui le dit à son
amant, cét amant le dit à vn
autre confident, et ainsi du reste.
Enfin je suis persuadé que c' est
quelque sorte d' indiscretion et
d' infidelité de confier les graces
qu' on reçoit d' vne belle à qui que
ce soit, du moins sans sa permission.
Le secret qui est le plus puissant
charme de l' amour ne se trouve
plus dés qu' on a vn confident ; il
donne mesme quelquefois plus de
chagrin que de consolation ; car il
ne s' interesse pas toûjours tendrement
aux choses ; à peine sçait-il ce
qu' on luy dit, on devient son esclave
au lieu d' estre son amy ; on craint
qu' il ne parle, et peu à peu on cesse
souvent d' avoir de l' amitié pour luy.
Ce n' est pas que ce ne soit quelquefois

p67

vn grand avantage d' avoir vn
amy qui puisse observer la maistresse
quand l' amant est absent, et
luy parler de luy selon les occasions ;
mais aprés tout quand la
dame ne pense pas d' elle-mesme à
l' amant absent, le confident ne
sert de guere à l' en faire souvenir ;
c' est au coeur à faire cét office, et
dans vne veritable passion il ne
faut point de tierce personne. Cela
est bon dans des amours qui ne
sont pas innocentes, ce sont des
agens et des mediateurs, et non
pas des confidens. En cét endroit
Artimas s' arresta vn moment,
parut pensif et avoir l' esprit partagé ;
aprés quoy il poursuivit de
cette sorte. Ce n' est pas qu' il ne
puisse y avoir vne confidence tres-honneste,
qui n' est en effet qu' vne
simple confiance des plus secrets

p68

sentimens d' vn coeur, ce ne sont pas
de ces gens-là qui donnent les lettres,
qui servent aux rendez-vous,
et qui sont de vrais agens d' amourettes ;
mais enfin si vn confident
ne sert à rien qu' à écouter ce qu' on
luy dit, c' est vn meuble fort inutile
en galanterie ; il faut pourtant
bien que cela soit bon à quelque
chose, puisqu' on voit mesme que
ceux qui n' ont point eu de confidens
pendant que leur amour a
duré s' en font pour conter leurs
histoires passées, et les plus honnestes
gens en vsent ainsi. Il me semble
pourtant qu' il est encore plus
honneste de conter ce qui est, que
de dire ce qui a esté ; car dans le fort
de la passion on peut estre forcé à
parler par la douleur ou par la jalousie,
et mesme par vn excés de joye ;
mais ceux qui content les histoires

p69

passées ne peuvent plus le faire que
par vanité. Ie pense toutefois qu' il
est assez difficile de se taire eternellement,
et qu' il faut seulement
songer à bien choisir les confidens
et les confidentes. Mais non,
je me desdis, il ne les faut pas
choisir, il faut qu' ils se trouvent
en quelque sorte engagez dans l' avanture
malgré nous, et que le hazard
y ait sa part. I' en reviens
pourtant encore à dire, que le secret
est vn grand charme en amour, et
que ce n' est pas vn petit plaisir,
de penser que nulle personne au
monde ne sçait ce qui se passe
entre ce que nous aymons et nous ;
que les sentimens qui partent d' vn
coeur se renferment dans vn autre
sans que rien d' estranger s' y mesle.
Ce n' est pas que la confiance qu' on
a en quelqu' vn ne renouvelle les

p70

plaisirs passez en les redisant ; il y a
mesme cette consideration à faire,
que dans toutes les autres choses
du monde on dit à quelqu' vn ce
que l' on pense. Cét eschange de
secrets est le commerce le plus vniversel :
comment donc pourroit-on
s' en passer en amour où l' on
a le plus de besoin de conseil et
de consolation qu' en nulle autre
chose ? Ie comprens pourtant
qu' on peut dire que l' amour porte
toûjours son conseil avec luy, et
qu' vn confident conseille souvent
tres-mal, car il parle selon son humeur,
et n' entre pas dans celle de
son amy. Il faut toutefois considerer
que nostre interest nous
aveugle en tout, et à plus forte
raison en vne passion qui aveugle
tous ceux qu' elle possede, et
qu' ainsi la raison n' est peut-estre

p71

pas trop opposée à l' vsage d' avoir
des confidens en amour. Ie ne
voudrois pourtant pas, si je faisois
vne reforme en l' empire
amoureux, contraindre tous les
amans d' en avoir, et je voudrois
laisser cela à la volonté des belles.
Ie n' eusse pas crû, dit Plotine
en riant, qu' on eust pû aller au
delà de son devoir ; cependant Artimas
a bien esté au delà du sien.
Ne vous amusez point, dit Themiste,
à raisonner là dessus, belle
Plotine, et voyez quel est le billet
d' Herminius ; il l' ouvrit alors, et
trouva que c' estoit à luy à soustenir,
qu' il ne faut point de confident en
amour.
Ah, Themiste, s' écria agreablement
Herminius, je suis le plus
heureux de toute la compagnie,
puisque sans qu' il m' en couste

p72

vne parole je satisferay pleinement
aux regles du jeu ; car enfin
comme souvent dans les procés
de la plus grande importance il
est permis d' employer les raisons
de sa partie contre elle-mesme, je
croy qu' à plus forte raison je puis
employer tout ce qu' Artimas a dit
pour prouver qu' il faut vn confident
en amour. Car comme la
grandeur de son esprit est ce qui
fait l' incertitude de sa volonté, il
a dit tout ce que j' eusse pû dire de
mieux, et qui separeroit toutes
les raisons qu' il a apportées sur ce
sujet, trouveroit qu' il a satisfait aux
deux billets que le sort nous a
donnez. Ie dis donc tout ce qu' il
a dit, ne pouvant trouver autre
chose à dire, et quoy que peut-estre
j' eusse pû en imaginer moy-mesme
vne partie, je ne laisse

p73

pas de consentir qu' Artimas ait
toutes les loüanges qu' il eust fallu
nous partager. Tout le monde
rit de ce qu' Herminius auoit dit ;
et il passa à la pluralité des voix,
qu' Artimas ayant épuisé ce sujet là,
Herminius estoit bien fondé en sa
pretention. On fut mesme persuadé
qu' à dessein il avoit voulu faire
place aux billets qui venoient aprés
le sien, et on luy donna cette loüange
peu commune aux gens de
beaucoup d' esprit, que personne
n' ayant plus de facilité que luy à
parler, personne n' avoit pourtant
plus de facilité à se taire et à
laisser parler les autres. Pour moy,
dit Artimas, qui entendoit bien
raillerie, j' avouë que je suis tellement
incertain, que je doute si ce
qu' a dit Herminius m' est avantageux
ou non, et doit passer pour

p74

loüange ou pour blasme. Nous
deciderons cela à la fin du jeu, dit
Themiste en riant : cependant,
adjousta-t-il, c' est à Meriandre
à voir ce que le sort luy a donné.
Il déplia alors son billet, et y trouva
ces mots, des vers d' elegie.
Si le jeu, dit Meriandre, m' eust
engagé à vne elegie toute entiere,
j' eusse esté bien embarassé ;
mais pour vn petit morceau d' elegie
j' en viendray peut-estre à
bout : en suite il fut s' appuyer
vn moment sur vne fenestre du
costé du jardin, et vint reciter les
vers qui suivent.
Importune raison vous m' avez dégagé ;
mais malgré vos conseils mon sort n' est
point changé,
ie pensois estre heureux, et je suis
miserable,

p75

sans amour en tous lieux la tristesse
m' accable,
ie cherche le plaisir, et le plaisir me fuit,
tout ce qui me plaisoit me déplaist et
me nuit ;
ie n' ayme plus Iris, mais je me hais
moy mesme ;
et pour me consoler de ce malheur
extrême,
ie veux me rengager, je veux estre
enflâmé ;
ie cherche vn jeune coeur qui n' ait
jamais aymé,
qui se laissant toucher à mes pleurs, à
ma flâme,
veuïlle estre pour toûjours le maistre de
mon ame.
Importune raison, allez faire des loix,
gouverner des estats, et conseiller des
rois,
laissez-moy, laissez-moy ces chagrins
pleins de charmes,

p76

ces plaisirs qu' on ne sent qu' en répandant
des larmes,
et ne vous meslez plus de regner dans
vn coeur,
qui ne veut plus avoir que l' amour pour
vainqueur.
Malgré les regles du jeu, dit
Noromate aprés que Meriandre
eut recité ces vers, je ne puis m' empescher
de dire qu' il y a de la nouveauté
à faire des vers qui ont vn
caractere assez tendre, quoy que
celuy qui les a faits n' eust plus
d' amour. Ce que vous dites est
bien remarqué, dit Themiste ;
mais vous m' empeschez de le dire
quand je seray obligé de juger.
Cependant, adjousta-t-il en
me regardant, voyez ce que le
hazard vous donne. Ie regarday
donc alors mon billet, et je vis que
c' estoit à moy à faire vne belle

maison de campagne : comme
j' ayme fort l' architecture, les jardins
et les fontaines, je n' en fus pas
faschée ; voicy à peu prés ce que
je dis.
Ie voy bien que selon les regles
du jeu je suis condamnée à faire
la description d' vne belle maison
de campagne selon ma fantaisie ;
mais comme il me semble que l' imagination
est plus agreablement
remplie de ce qui est, que de ce
qui peut estre, je parleray à toute
la compagnie comme si j' avois veû
effectivement en quelque part tout
ce que je décriray. Ie croy mesme
avoir veû vn livre sur la table d' vn
de mes amis, qui s' appelle le
songe de Polyphile, dont l' auteur,
si ma memoire ne me trompe,
ne laisse pas de parler comme s' il
avoit veû effectivement tout ce qu' il

décrit, quoy qu' il n' ait eû dessein
que de donner vne idée de la belle
architecture : du moins remarquay-je
cela en deux ou trois pages que
j' en leu ; car je ne suis pas assez bel
esprit pour lire de ces sortes de
livres d' vn bout à l' autre. Ie diray
donc qu' environ à deux lieuës
de la premiere ville du monde,
aprés avoir passé vn bois tres-agreable,
on trouve vn pont assez
rustique qui traverse vne tres-belle
et tres-fameuse riviere, au delà de
laquelle on monte par vn chemin
qui ne promet pas ce que l' on
doit trouver ; on arrive mesme à
la porte du palais sans en rien découvrir,
car elle cache encore fort
modestement toutes les beautez
qu' elle enferme ; la face du bastiment
qu' on voit en entrant, n' a
pas d' abord cét air surprenant qui

p79

fait qu' on est estonné de ce qu' on
voit, elle est seulement reguliere
selon sa disposition ; la cour qui est
en terrasse est d' vne grandeur raisonnable ;
il y a vne niche à l' opposite
du vestibule qui peut servir
à mettre des oiseaux ; elle a vne
figure rustique au milieu, et des
basses tailles des deux costez ; mais
on voit à la gauche de la cour en
entrant vne balustrade, au de là
de laquelle on découvre tout d' vn
coup vne estenduë de veuë si merveilleuse,
qu' excepté la mer, tous
les beaux objets du monde sont
exposez aux yeux de ceux qui s' y appuyent
pour resver agreablement.
Cependant comme cette veuë est
encore plus belle d' vn autre endroit
dont je vous parleray, je ne veux
pas m' y arrester, et je veux vous
conduire dans le palais par vn vestibule

p80

orné au dehors de quelques
basses tailles : cét endroit a
quelque chose de singulier, car on
peut dire que ce vestibule est double,
il penetre tout le corps du
bastiment, la moitié sert de passage
pour aller gagner l' escalier à
la gauche qui est tres-beau et tres-clair,
et l' autre moitié est proprement
vn vestibule en escalier employé
pour descendre au jardin par
des marches des deux costez, à
plusieurs repos. Mais ce qu' il y a
de plus particulier, c' est qu' aprés
avoir veû dans la cour cette belle
et grande veuë au delà de la balustrade,
on voit dés le premier pas
qu' on fait en entrant au vestibule
vne veuë bornée par de grands
arbres qui font vn effet admirable.
Car ce vestibule en escalier est ouvert
de par tout du costé du jardin ;

p81

le bas a vne balustrade de fer, et
les ouvertures du haut ont vne figure
de chaque costé. De ce lieu là, en
baissant les yeux, on trouve vn grand
parterre bordé de grands arbres
qui semblent aller jusqu' au ciel,
qu' on ne voit pas de cét endroit ;
et l' on découvre aussi vn rondeau
avec vn jet au milieu ; en suite
on monte le bel escalier dont j' ay
parlé, et l' on entre dans vn grand
et magnifique sallon qui fait oublier
tout ce qu' on a veû et en ce
lieu-là et ailleurs, tant il est surprenant,
et occupe agreablement les
yeux ; et l' on peut dire que tout ce
que l' art et la nature peuvent faire
voir de plus beau, se voit en ce
superbe sallon. Il est grand et spacieux,
son élevation est proportionnée à sa grandeur, et la forme
en est tres-belle : il y a au bout, du

p82

costé de la grande et belle veuë,
trois grandes croisées en arcade ouvertes
de haut en bas, et quatre à
la main droite qui ont des veuës
differentes ; on a mesme placé vis
à-vis des croisées de miroirs qui
redoublent la veuë de la campagne,
et qui font que cét admirable
sallon semble estre entierement
ouvert de trois faces. Tout
le dome est peint et doré, et a vn
grand air de magnificence. Les
peintures en sont tres-belles et d' vn
coloris fort noble. Le peintre a representé
l' alliance de deux maisons
royales. Les deux nations sont
representées par deux figures de
femmes que l' amour couronne, et
vers le haut du tableau paroissent
les portraits d' vn grand prince et
d' vne belle princesse, soustenus par
les heures. On y voit aussi la

p83

renommée, et plusieurs petits
amours qui chassent le desordre et
la discorde ; mais on les prendroit
presque pour des enfans de la renommée,
car ils ont tous de petites
trompettes à la main, et
dans des banderoles les armes des
deux nations, dont l' alliance se
fait. On voit encore au haut de la
cheminée le portrait d' vn jeune
prince qui tient vne couronne de
laurier, et d' vne jeune princesse,
qui seront vn jour le plus grand ornement
du monde : et l' on voit aussi
tout à l' entour de ce magnifique
sallon dans des quadres dorez, de
grandeurs differentes, mais rangez
en ordre, entre les croisées
les portraits de plusieurs grands
princes et grandes princesses des
principales couronnes de l' Europe ;
de sorte que de partout on ne

p84

découvre que de beaux objets.
Mais aprés avoir regardé tous ces
portraits, dont la description seroit
trop longue, et où l' or des
frises et des corniches se mesle
et éclate agreablement entre les
peintures, on va au bout du
sallon, dont les grandes croisées
sont ouvertes, et l' on entre sur vn
corridor à balustrade qui regne
tout à l' entour du bastiment, d' où
l' on découvre la plus belle veuë
qui puisse tomber sous les yeux.
C' est en cét endroit qu' il faut que
l' art cede à la nature, et qu' on est
si surpris et si charmé, que les paroles
manquent pour exprimer ce
que l' on voit. Cette veuë n' est ni
trop vaste ni trop bornée ; elle a
des objets en toute sorte de distance,
les yeux sont occupez et
divertis sans se lasser, la diversité

p85

fait que cette veuë a toûjours de
la nouveauté pour ceux mesme
qui en jouyssent le plus souvent,
et l' on y remarque toûjours quelque
chose qu' on n' y avoit pas encore
apperceuë. On voit sous ses
pieds vn grand parterre en terrasse
partagé en deux, vn agreable
canal bordé de gason et couvert
de cygnes, avec vne allée
basse qui regne tout à l' entour, et
des orangers qui la forment. Ce
parterre en terrasse est bordé d' agreables
vases remplis de mirthes
fleuris : le canal a deux jets d' eau
qui le rendent encore plus agreable ;
à la gauche pardessus vne
touffe d' arbres qui semblent n' oser
s' élever en cét endroit de peur de
dérober la veuë, paroist le pont
rustique dont j' ay déja parlé, et
plus loin vn village qui orne le

p86

païsage, principalement parce
qu' il a derriere luy vn grand et
agreable bois qui par cette opposition
fait vn objet plus aimable,
et pardessus ce bois en éloignement
paroist vne montagne couronnée
de bastimens. On voit aussi
assez loin à la gauche vn chasteau
dont l' architecture assez antique
ne laisse pas d' embellir cét endroit ;
et on voit mesme dans
vne touffe d' arbres qui est au delà
du canal vn petit dome tirant sur
la droite qui semble s' y cacher, et
qui adjouste pourtant quelque chose
d' agreable à ce lieu là ; et pardessus
les arbres on voit des prairies
et des saules qui laissent paroistre
la riviere à travers leurs feuïlles
menuës, on diroit qu' elle serpente
en cét endroit pour en estre
plus belle, comme si elle avoit

p87

peur d' estre prise pour vn canal,
et aprés avoir fait vn destour à la
droite, elle se cache et s' enfuit
entre les montagnes. On découvre
mesme de ce lieu-là pardessus mille
objets surprenans qui s' effacent
peu à peu en s' éloignant, la premiere
ville du monde, qui par sa
propre grandeur ne laisse pas de se
faire remarquer malgré l' éloignement,
et l' on discerne aisément
en vn beau jour les belles et longues
galleries du palais d' vn grand
roy. On voit enfin des montagnes
au delà de cette superbe
ville, qui semblent s' vnir avec
le ciel, et donner vne borne sans
bornes à cét admirable païsage.
Mais pour divertir la veuë on apperçoit
à la droite au delà des arbres,
certains tertres rustiques et sauvages
qui font que les autres objets

p88

en semblent plus beaux ; la riviere
qui fait vn détour du mesme
costé embellit extrémement tout
cét endroit, et mille choses confuses
et differentes qui se meslent
parmy celles qu' on peut discerner
rendent cette veuë grande, noble
et charmante. Les quatre croisées
qui sont le long du sallon ont vne
veuë differente qui a quelque
chose de plus propre à la melancholie,
mais qui ne laisse pas
de plaire. On voit de là vn parterre,
vn jet d' eau au milieu, et
au delà vn bois épais et touffu
qui semble promettre vne forest
derriere luy. La mesme riviere
dont j' ay parlé se montre encore
par vn petit retour, qu' on ne voit
que de là, afin que la varieté divertisse
davantage. Mais enfin on
se force à sortir de ce superbe

p89

sallon pour entrer dans vne chambre
magnifique, où l' on voit sur
la cheminée le portrait d' vn roy
de qui le surnom de grand l' a distingué
de tous les autres rois,
qui l' ont precedé ; et l' on voit
dans la mesme chambre six portraits
de sa famille royale la premiere
du monde, qui sont parfaitement
ressemblans. Pour le
dome on y a representé les quatre
saisons, et les quatre elemens ensemble ;
c' est à dire qu' à chaque
costé il y a vn element et vne
saison. On passe encore dans vne
autre chambre qui mene au cabinet
des bains, qui est tres-beau et
tres-agreable. On voit au platfons
Flore representée, et sur la cheminée
le portrait d' vne belle princesse
qui efface la deesse dont je
parle ; et à l' entour dans des ovales

p90

les portraits des premieres personnes
de la terre. Ce cabinet a
aussi des miroirs pour redoubler
la veuë ; et dans vn enfoncement
qui semble d' abord vne alcove, est
la place des bains où l' on voit de
petites niches avec des figures qui
tiennent des vases d' où l' eau semble
sortir : enfin cét appartement
est tres-beau et tres-magnifique ;
il y a aussi en bas vn lieu destiné
pour la comedie. Mais il est
temps de vous mener à la promenade,
et de vous faire descendre
dans le jardin par cét escalier en
vestibule dont j' ay déja parlé.
Quand on y est, et qu' on se retourne
pour voir le bastiment, la
face en est plus belle que de nul
autre lieu, et cét escalier du milieu
et le corridor à balustrade qui
regne tout à l' entour font vn objet

p91

qui plaist : mais enfin au delà du
parterre on perd la belle veuë, et
l' on trouve vn petit canal solitaire
bien different du premier. Il y a
vn jet d' eau au milieu, et vn bois
fort épais au delà qui porte aisément
à la resverie : cette eau paroist
sombre comme la melancholie
qu' elle inspire : on descend en
suite par vn escalier assez rustique,
ayant à la gauche ce petit
canal dont j' ay parlé, et à la droite
vne petite allée basse assez estroite,
fraische et agreable, avec vn
ruisseau qui passe tout du long au
milieu, et vne petite grotte sauvage
et solitaire au bout extrémement
propre à laisser passer la
grande chaleur des plus longs
jours de l' esté. A costé de celle-là
regne vne allée haute et aussi sombre ;
et en avançant vn peu davantage,

p92

on en voit vne plus petite
qui a vne agreable fontaine
au bout, et qui est tres-propre à
resver, sans vouloir estre interrompu.
En suite on va en vn carrefour
champestre, où l' on trouve
trois petites allées qui vont en
baissant, entre de grands arbres,
jusques à trois fontaines avec des
bassins rustiques ; et au delà ces
mesmes allées continuent en s' élevant,
ce qui fait vne veuë bornée
de partout, qui ne laisseroit
pas de plaire à vn amant qui auroit
quelque joye ou quelque douleur
à cacher. En suite on va par
vn chemin tres-agreable voir
vne grotte, au devant de laquelle
est vn gros boüillon d' eau, dont
le murmure commence de marquer
l' abondance qu' il y en a en
ce lieu-là. On voit à la droite vne

p93

allée avec vn jet d' eau, et à la
gauche cette mesme allée qui continuë ;
et au delà d' vne fontaine
vne perspective qui laisse entrevoir
vne petite nymphe qui semble
n' avoir encore le coeur occupé
que d' vn petit chien qu' elle
ayme, et qui est representé au
mesme lieu. On entre en suite dans
cette grotte où l' on rencontre tout
ce qui peut amuser les yeux, et
tout ce que l' art qui s' est rendu le
tyran des eaux les plus libres a inventé
de plus joly. Mais comme
j' ay en suite à parler de plus
grandes beautez, je ne m' y arresteray pas ;
car il y a autant de difference
entre les agreables grottes
et les magnifiques cascades,
qu' on en voit entre ces jolies bagatelles
et ces petits services d' argent
dont on amuse les enfans

p94

de qualité, et ces grands et magnifiques
bassins, avec leurs vases
et leurs civieres que tout le monde
a esté admirer aux manufactures
royales sous la conduite du
Brun. Au sortir de la grotte, il
faut passer assez prés du haut d' vne
admirable cascade, qu' on ne peut
s' empescher de regarder : mais
comme cét amas de belles choses
ne se doit pas voir de là, je vous diray
qu' en allant d' vn bel endroit à vn
autre, on trouve par tout des allées
differentes ; qu' on découvre tantost
des balustrades, tantost des pallissades,
et qu' enfin descendant entre de
grands arbres qui semblent toucher
les nuës, on arrive à vn grand
quarré d' eau qui est vne des plus
belles choses qu' on puisse voir. Il est
d' vne grandeur qui a de la magnificence,
il est revestu d' vne balustrade

p95

du costé du bois qui va en montant ;
et du costé de cette balustrade
justement au milieu et sous
les plus beaux arbres du monde,
paroist vn grand rocher d' eau qui
par divers gros boüillons reguliers
et tumultueux fait vn objet
admirable ; deux fontaines dont
les jets vont en arcade, accompagnent
cette roche de cristal
mobile, s' il est permis de parler
ainsi, et plusieurs mufles au dessous
de la balustrade jettent l' eau
par gros boüillons dans ce grand
quarré que je viens de descrire.
Mais tout cela n' est rien en comparaison
d' vn grand et gros jet
d' eau qui est au milieu, car il part
avec vne impetuosité si grande
que la rapidité des fusées ne peut
tout au plus que l' égaler en vîtesse,
sans le surpasser en hauteur :

p96

en effet il s' élance avec vn bruit
qui marque sa force, et passant
au dessus des plus hauts arbres
semble ne devoir s' arrester que
dans le ciel, et les yeux y seroient
sans doute trompez, si l' on ne
voyoit enfin que grossissant et s' éparpillant
en s' élevant, il retombe
en suite comme vne pluye d' orage
qui trouble toute la tranquillité
du quarré d' eau, et dont le
bruit murmurant chasse agreablement
le silence d' vn si beau
lieu. On ne prend point garde
durant cela, qu' à l' opposite de ce
quarré d' eau il y a vne veuë rustique
fort agreable, ni qu' il y a des
endroits sauvages tout à l' entour
qui en redoublent la beauté, et à
peine s' apperçoit-on qu' à droit et
à gauche on voit vne grande et
belle allée qui a des niches d' architecture

p97

en vn bout. Mais enfin
on vous force de quitter ce bel
endroit pour aller le long de cette
allée qui conduit à la cascade.
Quand on y est arrivé, on est
charmé par la beauté de ce magnifique
et surprenant objet, et l' on
peut dire que si les rivieres ont
leur lit naturel, l' art a pris plaisir
d' en faire vn tres-superbe à ces
torrens reguliers qui se precipitent
les vns aprés les autres sur
cette belle montagne d' architecture,
s' il m' est permis de parler
ainsi : car au contraire des fleuves
qui ont leur lit dans des valées, il
faut que les cascades ayent les
leurs dans des lieux élevez. On
voit donc au haut de celle dont je
parle vne balustrade dorée, au
milieu paroissent des armes les
plus illustres du monde portées

p98

par deux fleuves et soustenuës par
vn dauphin à teste dorée ; et à
droit et à gauche des fleuves on
voit deux figures de chaque costé
qui ornent cét endroit, et qui sont
encore accompagnées de quelques
autres : les fleuves ont des
vases auprés d' eux d' où sort vne
quantité d' eau prodigieuse : le
dauphin en jette aussi vne abondance
extréme, et à droit et à
gauche de ces grandes napes d' eau
sont deux longs rangs de chandeliers
à gros boüillons, et à jets
entremeslez de gason, et d' vne
agreable rigole ; et plus bas deux
autres rangs de jets et de boüillons
plus petits, meslez encore
avec de la verdure. Mais entre
tous ces chandeliers, ces boüillons
et ces jets de grandeur differente
paroissent encore des mufles

p99

dorez qui jettent de l' eau ; et
vers le haut, outre ces rangs élevez
de tant de boüillons d' eau, on
voit deux autres dauphins soustenant
des figures qui jettent aussi
de l' eau abondamment, et parmy
tout cela vn grand nombre de
boules dorées representant des
bombes, et servant de corps à vne
tres-belle et tres-ingenieuse devise
qui a esté faite par vn homme de
beaucoup de merite pour vn tres-grand
prince. Mais tout ce qu' on
peut dire ne peut representer ces
grandes napes d' eau, ces jets, ces
boüillons, ces rigoles, ces ruisseaux,
ces torrens qui se precipitent
à l' envy l' vn de l' autre,
et qui contribuent tous selon
leur pouvoir à enchâsser dans
du cristal liquide cette belle
montagne d' architecture. En vn

p100

endroit les eaux jalissent, en
l' autre elles coulent et s' étendent :
en vn lieu elles se precipitent,
en l' autre elles ne font que glisser ;
et cét element qui n' a presque
point de couleur naturelle en prend
là plusieurs d' espace en espace pour
le plaisir des yeux. Car les gros
boüillons d' eau blanchissent comme
la nege, les rigoles prennent la
couleur du gason, l' eau qui s' épanche
sur les chandeliers et sur les
mufles, fait des flots dorez comme
le sont ceux du pactole, et toutes
ces eaux ensemble, par tout les mesmes
et par tout differentes, se répandent
avec tant de force, et
tant d' abondance, que quand elles
auroient la mer pour reservoir
elles ne pourroient paroistre avec
plus de prodigalité. Mais enfin
elles se déchargent dans vn grand

p101

bassin qui a plusieurs jets d' eau et
plusieurs mufles dorez qui se déchargent
aussi dans des coquilles
à double rang ; et c' est precisément
à droit et à gauche qu' on
voit cette belle devise dont
j' ay déja parlé. Pour accompagner
cette magnifique cascade,
au delà de ce bassin que je viens
de décrire qui a des deux costez
les figures des quatre vents, et
quelques autres, sont deux dragons
qui jettent aussi de l' eau, et
vne belle allée gasonnée par le
milieu, et de chaque costé elle a
des jets d' eau en forme de balustrade
de cristal qui retombent
dans de petits bassins liez par vn
agreable ruisseau qui murmure et
qui coule entre du gason : et plus
loin est encore vn rondeau, avec
vn beau jet au milieu, au delà duquel

p102

est vne allée conduisant jusques
à vne balustrade qui donne
sur le bord de la riviere. Le païsage,
à droit et à gauche, est
tres-beau ; mais on ne peut le
voir que la cascade ne cesse d' aller,
encore est-ce tout ce qu' on peut
faire que de cesser alors de regarder
son magnifique lit, ou pour
mieux dire son superbe trône
qui la fait regner sur tous les
beaux lieux d' alentour. Mais enfin
pour achever la description
que je suis obligée de faire, quand
on est las d' admirer vne si belle
chose, on tourne à droit, et l' on
voit vn costau rustique borner
agreablement la veuë pour la délasser
des grands objets qui l' ont
occupée. On voit aussi de grands
arbres dont l' ombrage plaist extrémement :
on voit en suite vne

p103

porte grillée, vne allée qui va
jusqu' à vne balustrade, et de ce
lieu-là le grand jet qui est au milieu
du quarré d' eau est admirable.
On voit encore vn beau verger
en passant on tourne à droit
dans vne allée d' où l' on en découvre
plusieurs autres, et de grands
compartimens de gason à gauche,
entremeslez de petits canaux et de
petits quarrez d' eau, avec des jets
d' eau en arcade qui font vn objet
merveilleux : car tout cela est
bordé de verdure, et les allées
qui forment les compartimens
sont sablées ; mais cette simplicité
qui a vn air champestre, a pourtant
quelque chose de grand et de
noble qui plaist infiniment. On
arrive enfin à vn endroit où il y
a vn rondeau à treize jets d' vne
égale hauteur rangez avec ordre ;

p104

il est au milieu de huit allées dont
l' on voit également cét agreable
objet, et toutes les veuës de ces
huit allées sont differentes. De
l' vne on voit vn costau de vignes,
et nulle habitation ; et
d' vne autre vne partie du bastiment
et vne allée haute qui couronne
ces montagnes : à la gauche
vn petit bois en forme de labyrinthe ;
et en avançant on voit
vn autre jardin qu' on acheve. Il
est fermé d' vn costé par vn berceau
de chevrefeuïl et de jasmin :
les trois autres faces sont des palissades
de chevrefeuïl, avec des
portiques de cyprés ornez aussi
de chevrefeuïl sur le haut. Ce
jardin est encore par grands tapis
de gason, avec vn rondeau au milieu,
ayant à la droite le long de
la montagne vne allée plus haute,

p105

et au dessus encore vn canal en
terrasse de plus de cinquante toises
de long bordé de gason. Il y
auroit encore cent autres belles
choses à décrire, si je ne craignois
que ma description ne fust
trouvée trop longue ; c' est pourquoy
je me contenteray de prier
celuy qui doit estre mon juge de
repasser dans son imagination la
beauté du sallon, de la belle
veuë, des jardins differens, des
bois, des fontaines, des canaux,
des allées, du quarré d' eau, de
ce jet merveilleux qui va presque
attaquer le soleil, et de cette
cascade admirable où l' art fait
vne si douce violence à la nature,
où les fontaines deviennent
torrens, où les torrens se changent
en paisibles rondeaux, et où
l' on voit enfin ce qu' on ne peut

p106

mesme voir en la superbe Italie,
ni en nul autre lieu du monde,
puisqu' il est vray que depuis que
les hommes ont trouvé l' art de
tyranniser les eaux et de les assujettir
à suivre leur volonté, on ne
les a jamais employées ni avec tant
de magnificence, ni avec tant de
beauté.
Toute la compagnie commençant
alors de vouloir louër la
description de cette belle maison,
je l' interrompis. Vous croyez
peut-estre, adjoustay-je, que je
suis à la fin de mon discours ;
mais il faut pourtant que je vous
dise vne fantaisie que j' ay : c' est
que je ne puis souffrir qu' vne
belle maison n' ait pas vn maistre
digne d' elle, et je me souviens
d' avoir esté en de fort beaux
lieux qui m' estoient insupportables ;

p107

parce que ceux à qui ils appartenoient
n' estoient pas assez
honnestes gens pour les meriter
et pour les remplir. Il n' en est
pas de mesme du palais enchanté
dont je viens de vous parler,
je pretends qu' il appartient à vn
grand et aymable prince, et à
vne belle et charmante princesse,
en qui on trouve tout ce
qui attire du respect, de l' admiration,
du zele et de la tendresse.
Ces quatre sentimens naissent
dans les coeurs dés qu' on les voit.
Ces deux personnes sont faites
pour les delices des yeux et pour
la felicité de l' esprit. Leur naissance
royale est la moindre de
leurs grandes qualitez : on la
compte pourtant pour beaucoup,
parce que par leur maniere obligeante,
douce et pleine d' humanité

p108

envers ceux qui les approchent,
on voit qu' ils ne la comptent
pas eux-mesmes pour se dispenser
d' avoir de la bonté parmy leurs inferieurs,
et qu' ils veulent bien qu' on
prefere leur merite à leur condition.
Le prince qui a fait faire cette
merveilleuse cascade est, comme
je l' ay déja dit, d' vne naissance qui
ne voit rien au dessus d' elle : il est
beau, bien fait, et de bonne
grace : il a les cheveux du plus
beau noir du monde ; les yeux vifs,
brillans, pleins d' esprit, de courage,
de bonté et de tendresse ; la
bouche tres-belle, le sous-rire
agreable et charmant, le nez
bien fait, le visage d' vne forme
qui donne de l' agrément, et vn
certain air de grandeur meslé de
charmes et d' humanité qui ravit,
et qui luy donne vne physionomie

p109

heureuse et spirituelle capable de
plaire infiniment. Il a la taille tres-bien
faite, les jambes belles, l' air
fort libre ; et je conçois enfin qu' vn
grand peintre en imitant le visage
de ce prince, pourroit representer
vn dieu assez beau pour
donner mesme de la jalousie aux
deesses. Il a de plus cét art de s' habiller
galamment, qui est sceu de
si peu de personnes, et qui adjouste
pourtant beaucoup à la beauté et
à la bonne mine : et je me souviens
d' vn jour entre les autres
qu' il avoit vne veste de brocard
d' or, à fond brun, en broderie
de perles, dont les boutons estoient
de gros diamans, et que tout le
monde loüa et admira sa magnificence.
Mais ce qui le rend
digne de toutes les loüanges imaginables,
c' est qu' il a l' esprit et le

p110

coeur proportionnez à sa naissance
et aux charmes de sa personne.
Il est toûjours grand et toûjours
civil, et par cent manieres qu' on
ne peut exprimer, il attache les
coeurs de ceux qui l' approchent :
il parle fort juste et fort agreablement,
et cette charmante familiarité
qui s' accommode si bien
avec le respect qu' on doit à la
personne d' vn grand prince, se
trouve éminemment en luy. Il
ayme tout ce qu' il doit aymer :
il veut bien avoir des amis, et les
aymer sans changement. Il est secret
quand il le faut estre : il protege
les siens avec plaisir, leur
rend justice mesme contre ses
propres interests ; ayme à faire du
bien à tout le monde, et tesmoigne
enfin par cent choses differentes,
qu' il est capable de tout

p111

ce qui peut faire vn grand et
excellent prince, soit dans la paix,
soit dans la guerre. Pour la belle
princesse qui partage sa fortune
avec luy, je n' ose penser à la peindre,
sçachant qu' on en a fait
vne peinture qui luy ressemble
beaucoup mieux, que celle que
je mettrois icy ne pourroit luy
ressembler. Ie me contenteray
donc seulement de dire vn madrigal
qu' on a dessein de mettre sous
vn de ses portraits. Le
voicy :
cét air si delicat, ce regard
enchanté,
ce teint qui peut ternir et les lys et
les roses,
cét amas surprenant de tant de belles
choses,
represente à vos yeux la parfaite
beauté :

p112

mais ce brillant esprit si remply de
justesse,
a nos esprits charmez en fait vne
deesse ;
aussi-tost qu' on la voit, il la faut
admirer,
aussi-tost qu' elle parle, il la faut
adorer.
I' adjousteray seulement à cela,
que cette divine princesse est
mille fois au dessus de tout ce
qu' on en peut dire, et que quelques
loüanges qu' on luy ait entendu
donner avant que de l' avoir
veuë, on est toûjours surpris de
son éclat et de son merite. Il est
aisé de juger qu' vn prince et vne
princesse tels que je viens de les
representer, ont vne cour nombreuse,
galante et agreable : ils
ayment tous deux les personnes
de merite, et les distinguent obligeamment ;

p113

ils ont tout ce qui attire
les coeurs et tout ce qui les
conserve. On voit de la foule
sans confusion alentour d' eux :
tout le monde paroist content
quand on les approche : la joye se
répand parmy tous ceux qui leur
font leur cour ; et quand ils font
vne feste dans le beau palais que
je vous ay décrit, rien n' est mieux
entendu, plus galant, plus propre,
ni plus magnifique. Les
jeux, les plaisirs, les amours se
trouvent dans toutes les allées et
au bord de toutes les fontaines : le
prince est accompagné de tout
ce qu' il y a de grand : la princesse
a des filles dont la beauté peut
tout assujettir ; et de tant de personnes
accomplies, il se forme
vne cour charmante et agreable,
où tout plaist, et où rien

p114

n' importune. On croiroit en ce
lieu-là que ceux qui dans tous
les siecles et parmy toutes les
nations ont tant décrié les cours
des princes, comme estant remplies
de fourbes, d' ingrats, d' ambitieux,
de médisans et de calomniateurs :
on croiroit, dis-je,
qu' ils n' ont sceu ce qu' ils disoient :
car en celle-cy il semble
que l' estime, l' admiration et la
joye font qu' on ne pense qu' à plaire,
et qu' à estre souffert agreablement ;
et le plaisir qu' il y a d' aymer
le maistre et la maistresse pourroit
même suspendre la haine, l' envie,
et toutes les autres mauvaises
passions. Enfin, s' il est permis de
parler de cette sorte, on les suit
sans s' en pouvoir empescher, et
l' on se sent attirer par vne douce
violence telle qu' on dit qu' estoit

p115

celle de cette charmante harmonie
qui se faisoit suivre par les
bois et par les rochers. C' est à
vous, dis-je alors à la belle Melancolique,
à faire ce que vostre
billet et la loy du jeu vous impose :
car je n' ose parler plus
long-temps, quoy que j' eusse encore
mille choses à dire des illustres
personnes qui font non
seulement le plus grand ornement
du palais que j' ay décrit,
mais vn des plus grands ornemens
du monde. Ie n' aurois jamais
creû, me dit Themiste,
que vous eussiez pû faire vne
description comme celle-là. Pour
moy, adjousta Plotine en m' adressant
la parole, je m' attendois
que pour vous acquiter
promptement vous nous bastiriez
vne petite maison, et cependant

p116

au lieu de cela vous nous
faites vn palais, vn heros, et vne
heroïne. Ah ! M' écriay-je en
l' interrompant, il faut que je sois
vn méchant peintre : car je voy
bien que vous m' allez obliger à
faire comme on faisoit pendant
l' enfance de la peinture, où l' on
mettoit le nom de ce qu' on representoit,
parce qu' on l' avoit
mal representé. Ie sçavois bien,
poursuivis-je, que je déroberois
beaucoup à tout ce que je décrivois,
et que les originaux
estoient plus beaux que les copies :
mais je n' eusse pourtant jamais
creû estre contrainte de vous
dire que j' ay décrit saint Cloud,
que mon heros est monsieur,
et que mon heroïne est madame.
A peine eus-je dit cela, que toute
la compagnie me demanda pardon

p117

de sa stupidité ; et quoy que
ce soit la coustume de flater ceux
qui ont décrit quelque chose,
tout le monde demeura d' accord
que j' avois raison, et que ma
description estoit beaucoup au
dessous de la verité. Pour moy,
dit Herminius, je ne comprens
pas que nous ayons pû écouter
tout cela comme vn roman ;
c' est sans doute le plaisir qui a
suspendu ma raison : car cette
belle devise de la bombe, qu' vn de
mes amis, dont le nom et le merite
sont si connus, a donnée à monsieur,
est dans ma memoire depuis
qu' il la donna et qu' elle fut trouvée
si judicieuse, si belle et si
convenable à l' illustre frere d' vn
grand roy. Le moyen, dit Philiste,
d' avoir seulement entendu
parler de la cascade et ne la reconnoistre

p118

pas ? Et le moyen encore
d' avoir veû seulement vne
fois le prince et la princesse sans
les reconnoistre ? Nous avions
assurément tous perdu l' esprit.
Pour moy, dit Artimas, j' y ay
pensé plus d' vne fois, mais doutant
de ma pensée je ne la disois
pas. En suite on pria Noromate
de voir quel estoit son billet, et
l' on trouva que c' estoit à elle à
raconter vne histoire : mais bien
loin d' en paroistre embarassée,
elle témoigna en estre bien aise. Il
paroist tant de joye dans vos yeux,
luy dit Plotine, qu' il faut assurément
que vous ayez vne histoire
toute faite dans la teste :
car pour moy je serois au desespoir
si le hazard m' avoit imposé
la necessité d' en raconter
vne. Ie suis encore plus heureuse

p119

que vous ne pensez, repliqua
Noromate avec vn soûris charmant :
car cette histoire n' est pas
seulement dans ma teste, elle est
dans vn papier qu' vn de mes
amis m' a donné ce matin : et
comme elle n' est pas publiée, et
que la personne qui l' a faite a
dessein de la donner aux illustres
maistres du palais qu' on
nous a décrit, je croy satisfaire
aux regles du jeu en m' offrant
de la lire à la compagnie. Tout
le monde demeura d' accord de
ce qu' elle disoit : mais comme
nous en estions là, et qu' on se
preparoit à entendre ce que la
belle Noromate avoit à lire, on
entendit des tymbales : on envoya
sçavoir ce que c' estoit, et l' on sceut
que c' estoit monsieur, et madame
qui s' en alloient à saint Cloud

p120

où ils donnoient vne de ces
agreables festes dont je venois
de parler. On nous dit que toutes
les allées seroient éclairées de
chandeliers de cristal, qu' il y
auroit vn feu d' artifice, et que
par vn meslange de fusées et de
jets d' eau ces deux elemens disputeroient
ensemble à qui divertiroit le mieux vne si charmante
cour : de sorte que remettant
le reste du jeu au lendemain,
nous resolusmes d' aller
voir cette belle feste, et de revenir
coucher en ce lieu-là, où la maistresse
de la maison avoit dequoy
recevoir tres-commodement toute
la compagnie dans des appartemens
tres-propres. Vn moment
aprés nous sceusmes que le prince
et la princesse avoient ordonné
qu' on laissast entrer dans les jardins

p121

toutes les personnes de qualité.
Ainsi nous fismes collation,
et nous fusmes admirer de
plus prés tout ce que j' avois décrit :
et j' eus, si je l' ose dire, la confusion
et la joye de voir que tout
ce que j' avois loüé estoit beaucoup
au dessus de mes loüanges.
Mais comme le plus grand charme
de tous les plaisirs est la liberté
d' en changer quand la fantaisie
en prend, nous n' achevasmes
point nostre jeu le lendemain.
Nous passasmes pourtant le jour
à lire l' histoire que la belle Melancolique
avoit apportée, qui
nous parut fort divertissante ;
mais personne ne voulut que le
maistre du jeu prononçast, comme
on l' avoit resolu au commencement.
Ainsi sans que personne
eust vaincu nous revinsmes à Paris

p122

en nous entretenant encore
avec plus de plaisir des charmantes
qualitez de monsieur et de
madame, que des avantures de
Mathilde.

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo